

I - L'ART MÉROVINGIEN

PRIMAUTÉ DES ARMES, DE L'ORFÈVRERIE ET DES BIJOUX.

Des matières nobles. Il n'est pas inutile d'étudier une grande période de l'histoire en utilisant des moyens d'approche variés, de concentrer l'analyse sur certains faits pour les mettre dans une lumière particulière. Ainsi en est-il de l'époque mérovingienne dont André Dasnoy a si clairement reconstitué le cadre historique dans un précédent volume. Il a, par le fait même, facilité ma tâche qui est, faut-il le dire, plus limitée. J'entends simplement fournir des éléments supplémentaires d'information sur un art et un artisanat qui comptent parmi les plus prestigieux et les plus intéressants de l'histoire médiévale. Armes, orfèvrerie, bijoux ont été, en effet, taillés ou forgés dans des matières nobles. Ces objets résument admirablement l'apport d'une civilisation dans laquelle les territoires qui forment la Wallonie actuelle ont joué un rôle considérable. On a déjà attiré depuis longtemps l'attention sur le fait que les cimetières mérovingiens de Belgique, qui sont les principaux pourvoyeurs du matériel archéologique, se situent, dans leur écrasante majorité, au sud de la frontière linguistique. En outre, la christianisation a donné au mobilier liturgique un développement qui ne se limite pas à l'orfèvrerie. Le Musée diocésain de Liège conserve cinq pierres, datables du VII^e siècle, admirablement décorées de rinceaux, d'entrelacs, de motifs floraux : elles proviennent de l'ancienne église paroissiale de Glons et devaient former un arc triomphal. Par leur style, elles se placent dans la zone des influences classiques et lombardes, tandis que

leur technique les apparente à celle des arts du métal. C'est d'ailleurs dans le même sanctuaire que l'on a découvert une des inscriptions chrétiennes les plus anciennes de nos régions. Mgr Monchamp la date du VII^e siècle.

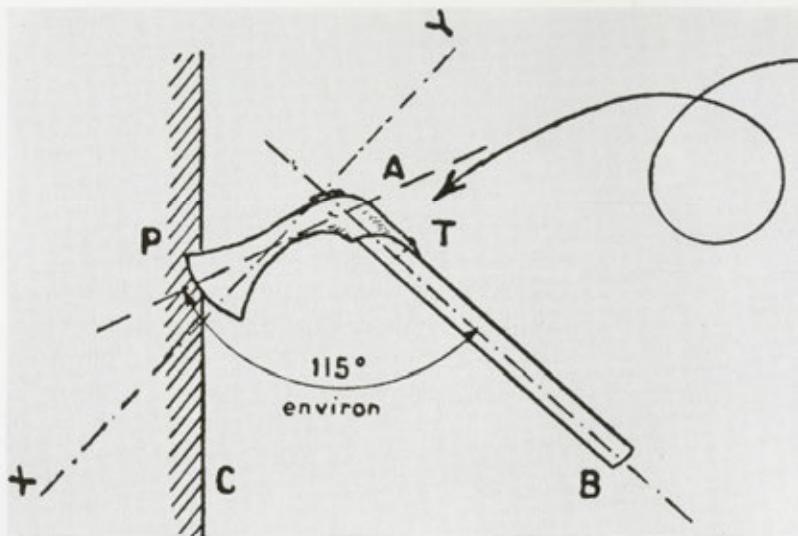
C'est également en terre wallonne que l'on a conservé d'autres témoignages importants de la sculpture sur pierre au VIII^e siècle. Les piliers de la chapelle Sainte-Agathe à Hubinne, près de Hamois, offrent des éléments iconographiques intéressants comme le serpent enroulé autour d'un palmier et prêt à mordre une datte, ainsi que la croix pattée aux montants de laquelle sont suspendus l'alpha et l'oméga. André Dasnoy a montré tout ce que cette thématique et cette grammaire décorative devaient à Ravenne, à Rome et à l'Orient méditerranéen.

Les armes. Les recherches technologiques d'Edouard Salin et d'Albert France-Lanord au laboratoire du Musée lorrain de Nancy, ont permis d'étudier en profondeur les méthodes de fabrication, les alliages et la typologie de l'armement mérovingien. Ces résultats, parfois spectaculaires, intéressent souvent les contrées aujourd'hui wallonnes.

On ne peut mieux définir la francisque que comme une arme de jet. Son utilisation coïncide avec le début des Invasions. Certaines d'entre elles ont été travaillées à partir d'une barre de métal repliée autour d'un mandrin. Dans l'espace circonscrit par la

barre et le mandrin, vient s'intercaler une pièce d'acier, de forme nécessairement triangulaire. C'est le cas de la francisque d'Harmignies, faite d'acier mi-dur et d'acier dur trempé. En revanche, c'est un métal composé d'acier doux et d'acier mi-dur qui donne à la francisque hesbignonne de Warnant son grain serré. Si l'on examine celle d'Hotton, dans la vallée de l'Ourthe, on constate, dans la région de la douille, la présence de nombreuses scories qui servent de bourrage au fer doux. A diverses reprises, le trempage n'a pas été effectué et l'on s'est borné à parvenir au stade de la cémentation. C'est ce qui a amené Edouard Salin à conclure que 'les haches provenant de Belgique septentrionale et centrale (Anderlecht, Warnant, Gors-op-Leeuw) sont faites d'un métal à peu près homogène, propre et peu carburé; leur tranchant a été battu à froid; celles qui proviennent de régions plus méridionales (vallée de la Lesse et de ses affluents, Harmignies, Hotton, Wancennes, Han-sur-Lesse, Furfooz) sont de métal assez impur, acieré par cémentation vers le tranchant; celui-ci est trempé ou non'. Quant à la forme, elle est conditionnée par le fait qu'un mouvement de rotation était nécessaire pour assurer au jet son maximum d'efficacité. C'est pourquoi l'axe du fer doit former un angle d'environ 115° avec l'axe du manche. Il en est résulté un objet d'une grande beauté à la fois dans le profil et dans les proportions.

A côté de ce type raffiné, intervient la hache simple. Un témoin nous est fourni par celle du V^e-VI^e siècle que l'on a retrouvée à Bas-Oha (Liège, Musée Curtius) : témoin à ce point excellent qu'elle a pu être réutilisée au XIX^e siècle après avoir été aiguisée et emmanchée. Le scramasaxe, lui, est défini tantôt comme un sabre droit à un seul tranchant, tantôt comme un grand coutelas, dont l'utilisation atteint son apogée au VII^e siècle. Il est indifféremment arme noble et ustensile domestique. En nous limitant aux seules collections du Musée Curtius, fort bien décrites par Claude Gaier, on en relève une bonne quarantaine



LA FRANCISQUE EST UNE ARME DE JET D'UNE EFFICACITÉ REDOUTABLE. La fonction crée l'esthétique de la forme. D'après Edouard Salin, *ibid.*, p. 41, fig. 17. (Photo Université de Liège).

UNE HACHE DU V^e-VI^e SIÈCLE RÉUTILISÉE AU XIX^e. Provient de Bas-Oha, L. 20,5 cm. Liège, Musée Curtius. (Photo Niffle, Liège).



provenant d'Abée, Bas-Oha, Clavier, Darion, Fallais, Herstal, Hony, Huy-Statte, Modave, Ocquier, Theux, Vierset-Barse, Warnant-Dreye et Xhoris.

Avec l'épée longue, nous pénétrons dans le domaine de la décoration, puisque la poignée et la garde de ce type d'arme pouvaient être serties d'or ou de gemmes et que son âme était souvent damassée. Ce damas forme des

et polie en vue d'aboutir à une épée damassée. Parmi les lances, on isolera le fer retrouvé en 1882 lors des fouilles de la nécropole de Hantes-Wihéries, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, en raison du caractère original de son ornementation. Selon Raymond Brulet, le décor de losanges superposés et de traits reliant des ocelles, en forme de croix de Saint-André, a été obtenu par incision et non par damasquinure.

Ce dernier procédé consiste, on le sait, à 'creuser des cannelures dans un objet métallique et à y incruster un autre métal' pour obtenir un effet décoratif par contrastes de tons et de matières. Grâce à Berthie Trenteseau, nous disposons, depuis 1966, d'un inventaire complet de la damasquinure mérovingienne en Belgique, appliquée aux plaques-boucles et aux accessoires de bufletterie. Les lieux de trouvailles sont dispersés sur toute l'étendue de la Wallonie : la province de Liège, avec Amay, Bas-Oha, Huy, Moxhe, Pailhe, Sartre-à-Ben; la province de Hainaut avec Blicquy, Elouges, Fontaine-Valmont, Haine-Saint-Paul, Hantes-Wihéries, Harmignies, Haulchin, La Buisrière, Marcinelle, Maurage, Montignies-Saint-Christophe, Nimy, Saint-Amand, Terre, Thuillies, Tournai, Trivières; la province de Luxembourg, avec Arlon, Dampicourt, Eby, Grandcourt, Hotton-La Haye, Limé-lé, Ruette-Grandcourt, Torgny, Villers-devant-Orval; Villers-la-Loue, Waha. Mais c'est la province de Namur qui a livré la documentation la plus abondante : à Arbre, Ave-et-Auffe, Belvaux, Biesme, Bioul, Dinant, Eprave, Falmagne, Feschaux, Flairon, Franchimont, Han-sur-Lesse, Honnay, Lavaux-Sainte-Anne, Leffe, Lessive, Maredsous, Namèche, Pondrôme, Pry, Resteigne, Revgne, Rochefort, Rognée, Rosée, Samson, Spontin, Surice, Saint-Gérard, Vedrin, Villers-sur-Lesse, Vodecée et Wancennes.

L'identification des ateliers est malaisée à faire. Il semble bien qu'un des plus actifs ait été celui de Namèche et qu'un orfèvre était installé à Torgny. Les plaques varient de forme : elles sont tantôt rectangulaires, trapé-



GARNITURE DE CEINTURON COMPLÈTE. Plaques rectangulaires à petit côté en queue d'aronde incrustées d'argent. Virton, Musée Gaumais. Proviennent de Torgny. Trenteseau, n° 249, p. 124. (Photo A.C.L.).

éléments décoratifs en chevrons, en réseaux et en filets obtenus à la suite d'une opération complexe de soudure et de martelage de fer doux et de fer carburé, répartis en bandes plates. Du point de vue technologique, l'ébauche de lame d'épée retrouvée à Modave (Liège, Musée Curtius) est particulièrement intéressante car, au témoignage de Claude Gaier, elle provient d'une sépulture de forgeron et montre l'état de la barre feuillettée prête à être étirée, martelée, torsadée, meulée

zoïdales, paraboliques, rondes, allongées. Leur décor peut être géométrique ou animalier. Parmi les décors centraux géométriques les plus fréquents, on relève la torsade, la tresse, la vannerie à brins ou à boucles, la croix à boucles, la strie et la double torsade fermée. Les décors marginaux comportent la frise de points, de hachures, ou de perles, le zigzag, la dent de scie, les crêneaux, les nids d'abeilles. L'ornementation zoomorphe est, d'habitude, fortement schématisée : têtes d'animaux à longues mandibules ou flanquées de griffes, longs cous vertébrés. Une proéminence de la plaque de Pondrôme (Trenteseau, n° 179), conservée au Musée de la Société archéologique de Namur, affecte la forme d'une tête de cheval. La plupart du temps, cependant, ce décor animalier s'insère dans un répertoire tématologique difficile à décrire. On a reconnu une figure humaine dans la plaque de Waha découverte en 1962. Enfin, l'étude du décor animalier des plaques à côtés longs ondulant régulièrement, trouvées à Harmignies, Hantes-Wihéries, Nimy, Namèche et Bioul permet d'affirmer l'existence de relations entre le Namurois et la Suisse alémanique. Je ne voudrais pas terminer ce chapitre sans signaler l'intérêt du casque de fer trouvé à Trivières : il constitue une des pièces mérovingiennes les plus remarquables du Musée de Mariemont.

L'orfèvrerie et les bijoux. L'orfèvrerie mérovingienne dans nos régions se place sous le patronage d'une personnalité de premier plan, puisqu'il s'agit de saint Eloi lui-même. Ce Limousin, fondateur de l'abbaye de Solignac dont il fit le siège d'un atelier d'orfèvrerie, devint monétaire du roi Clotaire II et bénéficia de la protection du roi Dagobert, dont il devint le fidèle conseiller. A la mort du souverain, saint Eloi fut consacré évêque de Noyon et de Tournai en 641. C'est dans cette dernière ville qu'il installa, au dire de Suzanne Collon-Gevaert, un atelier d'orfèvrerie dont il aurait assumé la direction jusqu'à sa mort en 660. Malheureusement, aucune pièce ne peut être rattachée à l'acti-

vité de cette officine. La petite châsse d'Andenne (Namur, Musée diocésain), qui est le document le plus ancien de ce genre en Wallonie, est l'objet de discussions érudites concernant son origine. Datale du milieu du VIII^e siècle, elle provient peut-être, suivant André Dasnoy que paraît approuver Germaine Faider, d'un atelier de la Meuse moyenne influencé à la fois, dans ses entrelacs, par les manuscrits insulaires et, dans son ornementation zoomorphe, par le style continental mérovingien.

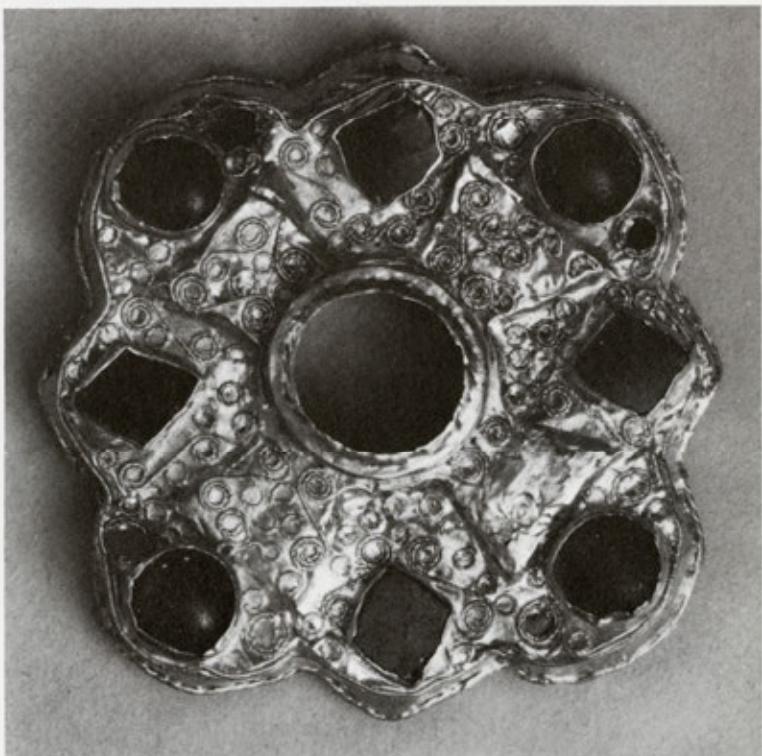
En réalité, c'est dans le mobilier funéraire que l'on peut trouver le matériel et les informations les plus intéressantes sur les arts du métal et les objets de parure. Ces derniers comportent des fibules, des bagues, des bracelets, des boucles d'oreilles, des épingle. Les fibules almandines tirent leur appellation des rubis qui les ornent et en rehaussent l'éclat. On en a retrouvé plusieurs dans le cimetière de Pry, près de Walcourt. Cependant, le type le plus abondant est celui de la fibule arquée. Comme le rappelle Suzanne Collon-Gevaert : 'Son élément caractéristique paraît bien être la partie recourbée de la tige dans laquelle se placent les plis du vêtement; de part et d'autre de cet arc, la tige se prolonge vers le haut, par une plaque formant tête et, vers le bas, par un pied de forme variable'. Le même cimetière de Pry a livré 56 fibules arquées d'or, d'argent ou de bronze.

Interviennent ensuite les fibules à tête d'oiseau, les fibules en S et, plus tardivement, la fibule en forme de bouclier. Cette dernière résulte de la juxtaposition de deux disques, l'un de bronze, l'autre d'or, garnis de pierres précieuses. Dans la nécropole de Marcinelle, on a retrouvé une plaque de fibule circulaire en bronze dont le boîtier était recouvert d'une feuille d'argent sertie de neuf pierres. A Saint-Amand, à côté d'une fibule circulaire en argent sertie de pierres rouges semi-circulaires, figure une fibule circulaire en or sur boîtier de bronze. Suivant la description de Raymond Brulet, la feuille d'or est fixée par six rivets en argent et la couronne est décorée



LA PLUS ANCIENNE CHÂSSE
DE WALLONIE. Milieu du VIII^e
siècle. Lamelles de cuivre repoussé et
doré recouvrant une âme de bois. H. Om.
046. Longueur Om.08. Namur, Musée
diocésain. (Photo A.C.L.).

BROCHE QUADRILOBÉE EN OR
AVEC FILIGRANES ET CABO-
CHONS. Agrandissement 2/1. Cet objet
a été découvert dans la tombe III du
'Vieux cimetière' d'Arlon, contenant le
squelette d'une femme âgée de 25 ans
environ. La broche était située à la base
du cou, à gauche. D'après H. Roosens
et J. Alenus-Lecerf, dans Archaeolo-
gia Belgica, 88, pp. 20 et 114. (Photo
A.C.L.).



de motifs d'oiseaux formant des cases cloisonnées à plaquettes de verre rouge. Enfin, à Gougnies, il convient de signaler deux bractéates, l'une en argent à motifs d'oiseaux autour d'une croix feuillue, l'autre en or à tête humaine dans un cercle de grenetis.

Si les régions limitrophes de la Wallonie ont permis de reconstituer l'outillage des orfèvres mérovingiens, notre pays n'a livré qu'un matériel incomplet : des balances à Harmignies, Belvaux, Wancennes, Eprave, ainsi qu'une matrice de décor à estampage à Fllorennes.

Le vieux cimetière d'Arlon, formé de 21 tombes, est datable d'une période qui va de la première moitié du VI^e siècle au milieu du VII^e. Des quatre bagues retrouvées, la plus remarquable est en or massif. A Ave-et-Auffe, dans la nécropole du VII^e siècle, deux bagues en bronze ont le chaton orné d'une croix. Ce dernier motif orne une des trois bagues découvertes à La-Sarte-à-Ben. Des 188 tombes d'Eprave (Devant le Mont), on a extrait plusieurs bagues en argent ou en bronze. Celles de Flostoy étaient également en bronze, de même qu'à Haillot. Jacques Breuer

BIJOUX MÉROVINGIENS TROUVÉS À SAMSON. 1. Epingle en argent à tête côtelée. VI^e siècle. Dessin d'après E. DEL MARMOL, Fouilles dans un cimetière de l'époque franque à Samson, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 6, 1859-1860, pl. VIII, 4.

2. Pendent d'oreille en argent à tête polyédrique. VI^e siècle. Dessin d'après A. DASNOY, La nécropole de Samson (IV^e-VI^e siècles), *ibid.* t. 54, 1967-1968, p. 325, fig. 18, 6.

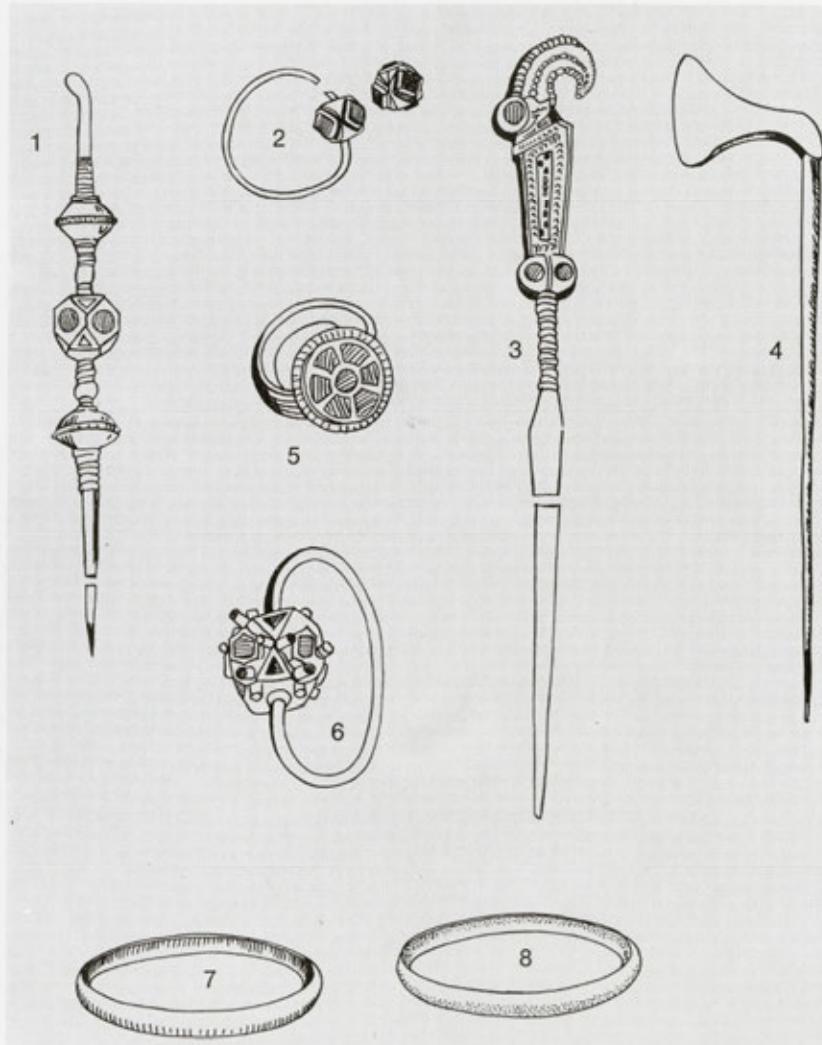
3. Epingle en argent à tête en forme d'oiseau. VI^e siècle. Dessin d'après E. DEL MARMOL, pl. VIII, 1.

4. Epingle en bronze à tête de francisque. Date indéterminée. Dessin d'après E. DEL MARMOL, pl. VIII, 2.

5. Bague en argent à chaton circulaire décoré de verroteries cloisonnées. VI^e siècle. Dessin d'après E. DEL MARMOL, pl. VI, 15.

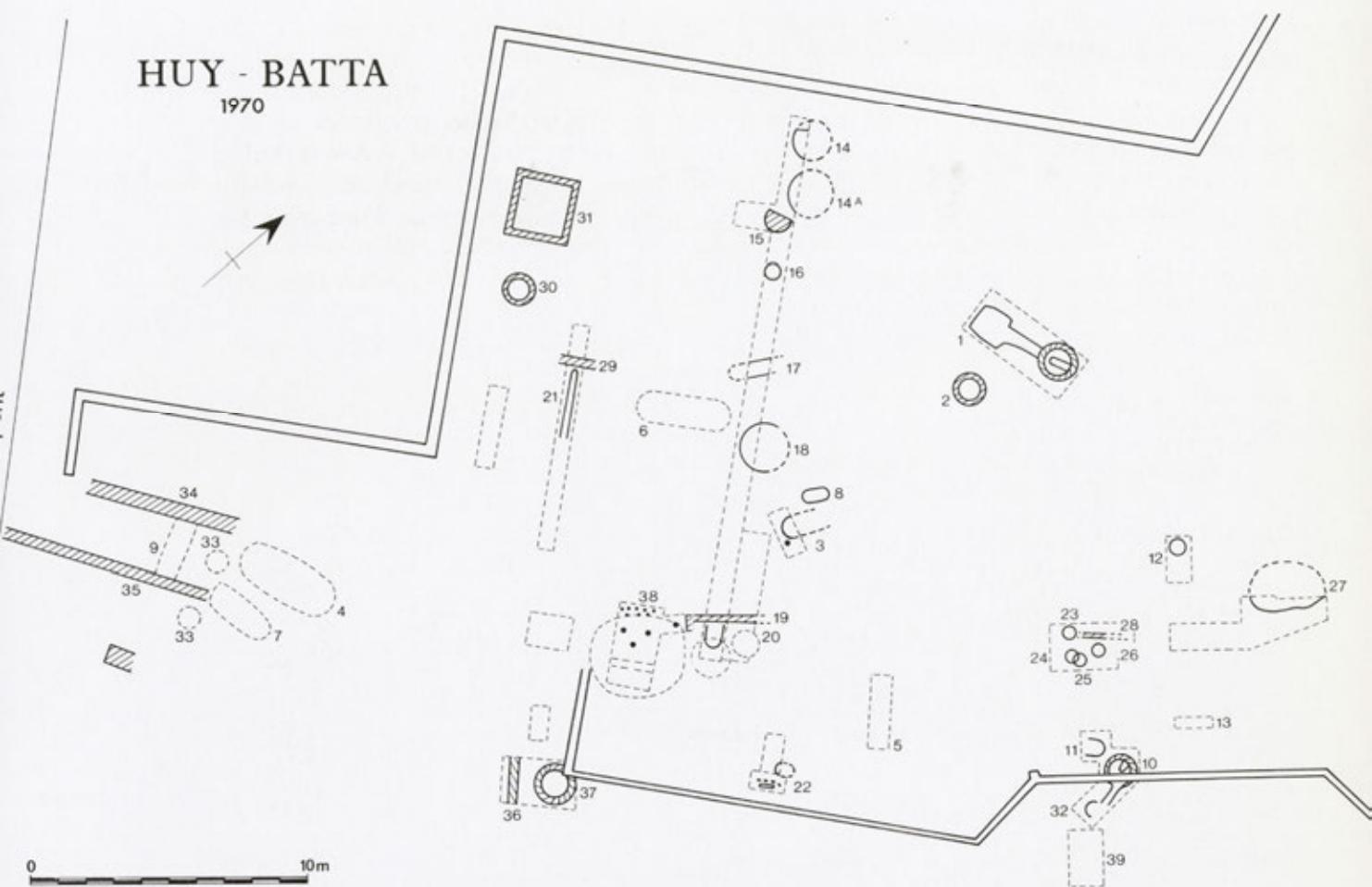
6. Boucle d'oreille à tête polyédrique décorée de verroteries cloisonnées. VI^e siècle. Dessin d'après E. DEL MARMOL, pl. VII, 4.

7 et 8. Paire de bracelets en argent. Date indéterminée (VI^e siècle?). Dessin d'après A. DASNOY, p. 325, fig. 19, 2 et 3. D'après Michèle Callut, pl. 34.



HUY - BATTA

1970



LE QUARTIER ARTISANAL GALLO-ROMAIN ET MÉROVINGIEN DE BATTA À HUY. Plan des fouilles de 1970, dressé par Jacques Willems. (Photo Cercle archéologique Hesbaye-Condroz).

et Héli Roosens l'ont décrite de la manière suivante : 'bague en bronze avec chaton très saillant supportant un globule en verre bleu; les deux extrémités triangulaires de l'anneau près du chaton, sont bordées d'une série de petits cercles poinçonnés; au point où les sommets des triangles se confondent avec l'anneau, deux couples de saillies ou ailerons'. Dans le mobilier funéraire des tombes de Seny figure une bague en or, ornée de cinq grenats et de trois pierres blanches. Elle fait aujourd'hui partie des collections du Musée Curtius à Liège. La bague en or de Vesqueville a cette particularité supplémentaire de porter sur chaque maillon une lettre gravée formant

l'inscription : UTERE FELIX. Arsène de Loe note que ce bijou a été exécuté suivant la technique barbare, l'âme étant recouverte de feuilles d'or laminées.

Michèle Callut, qui a rédigé en 1970 un utile répertoire des bijoux mérovingiens situés à l'est de la Meuse, répartit les bracelets en trois types : le bracelet en tôle d'argent, le bracelet à tampons, le fin bracelet fermé. En ce qui concerne le premier, Jacques Breuer l'estime particulier à la région mosane : on le trouve à Samson et à Haillot. Le deuxième, qui est le plus répandu, comporte une décoration de traits gravés sur les tampons. Il est représenté à Haillot (en argent massif), à Eprave,

MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE DU QUARTIER BATTA À HUY. N° 1 à 4: fragments de moules à fibules. N° 5-6: tesson de creusets à fondre en bronze. Début du VII^e siècle. (Photo Cercle archéologique Hesbaye-Condroz).



Hotton, Resteigne, Rochefort, Lavaux-Sainte-Anne.

Quant aux épingle, elles sont tantôt à bouton polyédrique central, comme à Samson ou Emptinnes, tantôt à simple tige, comme à Arlon et Wancennes. Une ornementation surmonte souvent la tige : tête d'animal à

Seraing, coq décoré d'ocelles à Eprave. Enfin, les boucles d'oreilles sont toujours formées, suivant Michèle Callut, dont nous reprenons la synthèse, d'un grand anneau et d'un bouton. Celle d'Eprave a retenu l'attention de la jeune archéologue : 'le mince feuillet d'argent, écaillé, laisse voir une âme d'argile, po-

lydrique, séchée au soleil, procédé assez curieux pour un objet de parure d'aspect extérieur aussi soigné, et qui révèle bien l'économie remarquable de moyens à laquelle étaient arrivés les orfèvres mérovingiens'. Si l'on ajoute, avec Félix Rousseau, que le mobilier d'une tombe constitue la part personnelle du mort dans les bijoux d'une famille, on soulignera en même temps combien se trouve justifié le titre que l'on a choisi pour caractériser ce chapitre.

Cependant, celui-ci serait incomplet si l'on omettait de mettre en valeur quelques découvertes récentes. Lors des travaux de restauration de l'église Saint-Piat à Tournai, une tombe de femme a été mise au jour. La

richesse de sa parure fait supposer qu'elle appartenait à l'aristocratie locale de la première moitié du VI^e siècle. De son côté, Héli Roosens a dégagé l'exceptionnel intérêt des fouilles menées par M. Willems, qui ont conduit, de 1969 à 1971, à découvrir à Huy, sur la rive gauche de la Meuse, un quartier industriel mérovingien comportant un atelier de bronzier, des fours de potiers, des ateliers pour la taille de l'os. Et nous ferons nôtres les conclusions du savant spécialiste flamand : 'Ces découvertes ne laissent pas de mettre à nouveau l'accent sur l'importance économique de la vallée de la Meuse aux VI^e et VII^e siècles'.

Jacques STIENNON

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Une des meilleures introductions à l'art mérovingien dans nos provinces reste le petit volume de G. FAIDER, *La Belgique à l'époque mérovingienne*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1964, in-16 (ch. V: *Industries, techniques, arts*, pp. 77-116). L'ouvrage essentiel est dû à E. SALIN, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, dont le t. 3, Paris, 1957, in-8° concerne les *Techniques*. Sur le damassage, on consultera A. FRANCE-LANORD, *La fabrication des épées damassées aux époques mérovingienne et carolingienne*, dans *Le Pays gaumais*, t. 10, 1949, pp. 19-45. Cf. également C. et J. GAIER-LHOEST, *Catalogue des armes du Musée Curtius (I^e-XIX^e siècle)*, Liège, 1963, pp. 14-53 (*Armes mérovingiennes et carolingiennes*). Sur la damasquinure, voir B. TRENTSEAU, *La damasquinure mérovingienne en Belgique: Plaques-boucles et autres accessoires de buffleterie*, Bruges, 1966, in-8° (*Dissertationes archeologicae Gandenses*, curante S.J. DE LAET, t. IX).

Sur le mobilier funéraire, on se référera entre autres, à R. BRULET, *Catalogue du matériel mérovingien conservé au Musée archéologique de Charleroi*, Bruxelles,

1970, gr. in-8° (*Centre national de recherches archéologiques en Belgique. Répertoires archéologiques. Série B : Les Collections*, fasc. V).

Sur les bijoux, M. CALLUT a rédigé un *Répertoire des bijoux mérovingiens à l'Est de la Meuse*, Liège, 1970, présenté sous forme dactylographiée, comme mémoire de licence à l'Université de Liège.

L'ouvrage de S. COLLON-GEVAERT, *Histoire des arts du métal en Belgique*, Bruxelles, 1951, 2 vol. in-8°, offre un excellent aperçu, particulièrement intéressant pour l'étude des techniques.

À l'heure actuelle, A. DASNOY est un des spécialistes les plus autorisés de la civilisation mérovingienne dans les provinces wallonnes. Citons parmi ses études : *Les premières damasquinures mérovingiennes de la région namuroise*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 47, 1954, pp. 267-285; *Le reliquaire mérovingien d'Andenne*, ibid., t. 49, 1958, pp. 41-60; *Symbolisme et décor des piliers de Hubinne*, ibid. t. 45, 1950, pp. 164-181; *Les sculptures mérovingiennes de Glons*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. 22, 1953, pp. 137-152.

LES RÉSIDENCES CAROLIN-GIENNES DE HERSTAL, JUPILLE, CHÈVREMONT ET THEUX. *Carte d'orientation générale.*

